

# Les morts des champs de bataille champenois de 1814

par Jacques Hantraye

*Le début du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas encore le temps de la commémoration systématique des tués à la guerre. Par ailleurs, rares sont les sources qui permettent de savoir de quelle façon les militaires tués au combat sous le règne de Napoléon ont été inhumés et comment leur mémoire a été perpétuée. L'insuffisance de la documentation pose une question fondamentale : les individus morts à la guerre étaient-ils d'emblée voués à l'abandon et à l'oubli, ou bien la société française post-révolutionnaire a-t-elle essayé de mettre en place des formes de prise en charge de ces défunts ? Un ensemble de sources champenoises concernant la Campagne de France permet d'avancer quelques réponses. Il est d'autant plus intéressant qu'il permet d'approcher au plus près les réalités du combat. Rappelons que l'Est de la France fut envahi par des armées européennes coalisées à la fin du Premier Empire et que de nombreux affrontements s'y sont déroulés pendant les trois premiers mois de 1814, lors de la Campagne de France.*

**La Croix des Cosaques,  
Saint-Parres-aux-Tertres.  
Croix en bois élevée  
après la campagne de 1814  
sur un ossuaire de soldats alliés.  
L'actuelle croix de fer est due  
à l'initiative du Père Brisson en 1897.  
L'abbé Durand dans son  
Guide des Croix de chemin  
(Troyes, La Renaissance, 1986)  
mentionne deux autres Croix des Cosaques  
à Dienville et à Morvilliers  
qui signalent des ossuaires de soldats tombés  
durant la bataille de La Rothière.**

(Cliché J.L. Humbert, juillet 2006)

